

Chasseur

tir en plein cœur

✎ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 ANNE GONTIER

Gaël Desbois, alias Chasseur et par ailleurs le 'Wood' de Tchewsky & Wood, vient de sortir un deuxième album de 10 titres plus beaux les uns que les autres, tout en subtilité et émotion, empreints d'une poésie qui ne peut laisser indifférent.

Il le dit lui-même : « Il m'est finalement impossible de cloisonner, de compartimenter. Je ne sais pas faire de la musique à la carte. » Aussi, si l'univers du musicien rennais reste dans la ligne artistique du duo qu'il forme avec Marina Keltchewsky, naviguant entre rock et électro, la dose d'intime mise dans son projet solo, nourrie par ses propres expériences de vie, donne à ce dernier une trajectoire particulière, où les mots, toujours exprimés dans la langue de Molière, sonnent comme des battements de cœur.

Ton précédent album, *Crimson King*, évoquait la disparition d'un être proche...

« Dans le livret du disque, on trouve cette citation d'Annie Ernaux : « Ce qui compte, ce n'est pas ce qui arrive, c'est ce qu'on fait de ce qui arrive ». Ce premier album a contribué à cette étape de deuil nécessaire. Il m'a certainement fait du bien. À l'époque, j'étais certainement dans une forme de colère et de refus. Aujourd'hui, cette

colère a fait place à une sorte d'apaisement. Une semaine seulement après la sortie de l'album, le deuxième confinement débutait en France. Je me suis réfugié dans la recherche de premiers sons, de premiers mots pour l'album suivant. Cette période m'a également aidé à prendre beaucoup de recul. »

Est-ce plus facile pour toi de faire parler des personnages pour aborder des sujets personnels comme tu le fais dans cet album ?

« Faire parler l'autre, c'est certainement plus facile que de se mettre à nu. Dans les deux albums, j'ai souhaité parler d'histoires personnelles. Mais ces histoires ne sont pas uniques. Elles sont tristement communes. Finalement, le « je » a assez peu d'importance. L'essentiel c'est que les chansons puissent toucher l'auditeur. Les textes, avec souvent leur double sens, permettent à chacun de se les approprier, de se raconter sa propre histoire. »

L'album s'articule autour de l'histoire de deux enfants africains dont on comprend qu'ils ont été adoptés et de ce fait ont quitté très jeunes le Congo pour la Bretagne...

« Depuis juillet 2020, j'ai l'honneur d'être le parrain de l'un de ces deux enfants nés à Kinshasa. Il y a eu l'interminable attente de près de trois ans pour la famille adoptive, l'éloignement et la difficulté à vivre à distance... Si toutes les chansons ont été très fortement inspirées par cette histoire familiale, l'album peut s'écouter, je crois, sans pour autant en avoir la clé. »

Tu abordes beaucoup de thèmes dans les chansons comme le racisme, l'adoption, mais aussi le temps qui passe. Cette recherche d'un passé, c'est quelque chose qui te correspond ?

« Je ne ressens pas ce besoin. Je peux parfois être mélancolique ou anxieux. Le passé, le temps qui passe... tout ça peut vite m'envahir et m'inspirer plutôt de la tristesse, des angoisses. La musique me permet d'être dans le présent et de me sentir pleinement à ma place. »

« La musique me permet d'être dans le présent et de me sentir pleinement à ma place. »

Même si Chasseur est en apparence un projet solo, tu t'entoures beaucoup.

« En plus de la collaboration avec Nathalie Burel sur les textes comme sur le premier album, j'ai sollicité quelques oreilles précieuses afin de m'aider à prendre du recul : ma compagne, qui chante sur trois chansons, Etienne Caylou, qui a mixé toutes les productions de Tchewsky & Wood, mon frère Geoffroy, qui a apporté

son regard de graphiste pour le visuel de la pochette et Marina Keltchewsky qui est présente sur une chanson. Je me suis surtout entouré de la sphère privée, du premier cercle. Pour le mastering, j'ai fait appel au talentueux Nicolas Dick, ingénieur du son de Marseille, que m'avait vivement recommandé l'ami guitariste Olivier Mellano. »

Tu as créé ton propre label, disais-tu « pour privilégier une totale indépendance de bout en bout ». Tu es toujours dans le même état d'esprit ?

« Pour mieux se défendre, il est important d'avoir le contrôle sur ce que l'on fait, même si l'on a toujours besoin d'un minimum de partenaires. Pour ma part, il y a l'attachée de presse Cécile Callens, ou encore le distributeur Inouïe Distribution. Dans la chanson "L'avenir", il y a ces mots : « Qui peut tenir autant, quand l'avenir attend ? ». Peut-être que tout simplement il est important de se libérer des attentes de l'autre. Aujourd'hui, grâce à mon label Reptile, j'ai une totale liberté de publier ce que je veux, quand je le souhaite. »

Comment fais-tu pour concilier tes différents projets, notamment Tchewsky & Wood ?

« Tchewsky & Wood continue, bien sûr. Un nouvel album est d'ailleurs terminé et verra le jour au mois de mai. Il est vrai que d'un projet à l'autre, les matières sonores peuvent parfois migrer. Cela a d'ailleurs été le cas pour une chanson du nouvel album de Chasseur. Certaines musiques pour des projets de film ou de théâtre se sont également transformées en chansons. Ou l'inverse. Mes priorités sont Chasseur et Tchewsky & Wood. On me verra sur scène cette année au minimum avec l'un des deux. »

Dans ce présent fait d'incertitudes, qu'est-ce qui illumine ton futur ?

« C'est très difficile en ce moment de se projeter, tout est extrêmement angoissant. Pour citer à nouveau Annie Ernaux, dans un entretien elle disait : « Je n'arrive pas à vivre réellement quand je n'ai pas de projet de livre en tête (...) La vraie vie, c'est quand je suis dans un livre dont je sais que je le finirai. À ce moment-là j'ai vraiment l'impression de vivre ». Je la comprends tellement. J'ai adoré travailler sur le dernier album. J'étais seul dans le travail mais j'étais bien. S'il y a une chose dont je suis certain, c'est que l'état de plénitude existe pour moi dans la création, dans la recherche et le mixage des sons. C'est très égoïste mais je souhaite

me replonger rapidement dans ces moments-là où le temps n'existe plus. Je pense déjà très fortement au troisième album. »

facebook.com/ChasseurMusic

JE VOUS ATTENDS Reptile

En 10 titres plus beaux les uns que les autres, pramenant nonchalamment son électropop, Gaël Desbois aborde une multitude de thèmes avec « Il y a une histoire d'adoption d'enfants de Kinshasa. Il y est tout d'abord question de l'adoption elle-même, aussi bien du point de vue des enfants que de celui des parents ("Je vous attends") avec lesquels on partage les doutes d'une attente interminable, mais aussi du racisme ("Contrôle"), du déracinement et de la recherche des souvenirs, d'un passé devenu flou (« La mémoire se remplit d'épaves et de fantômes »). Des rives du fleuve Congo aux falaises de Bretagne, Je vous attends est un beau moment de poésie d'une très rare humanité à laquelle il est impossible de rester insensible.

